



De ALBUM

Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

L'Eglise d'Allemagne ira-t-elle jusqu'au schisme ?

page|5

Marie notre modèle : pages|2-3
Les origines du cierge pascal : page|7

Marie, notre modèle

*En ce mois de Marie, approfondissons l'encyclique **Marialis cultus**, de Saint Paul VI sur la Vierge Marie (n^{os} 17-21) !*



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

Nous entrons dans le mois de Marie de l'année de la fidélité et du courage dans un contexte social et ecclésial bien difficile et tendu.

Les lettres aux 7 Églises de l'Asie mineure (Ap 2, 1 - 3, 22) ne peuvent pas nous laisser indifférents. Les membres de ces Églises particulières à la fin du premier siècle avaient besoin de conversion. Notre monde et notre Église d'aujourd'hui, n'ont-ils pas plus besoin encore de conversion ?

Nous souffrons douloureusement avec Lui de la gravité de la contestation par des évêques, prêtres et théologiens allemands, autrichiens, belges, du *responsum* de la Congrégation pour la doctrine de la Foi : on ne peut pas bénir un couple homosexuel. Il ne s'agit pas d'une opinion théologique, mais du rappel d'un enseignement constant de l'Église, dont le fondement est l'Écriture Sainte.

Utilisons en ce mois de Marie l'arme que redoute tant l'Enfer : le rosaire. Formons des groupes du rosaire, prions le rosaire et hâtons le triomphe du Cœur Immaculé de Marie, comme nous l'avait demandé Benoît XVI à Fatima le 13 mai 2010.

Je vous bénis affectueusement et vous assure de la prière et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard



« Marie est la *Virgo audiens*, la Vierge qui écoute, qui accueille la Parole de Dieu avec foi ; une foi qui fut pour elle l'acte préliminaire et le chemin conduisant à la maternité divine, puisque selon l'intuition de saint Augustin, « Celui (Jésus) que, dans la foi, Marie mit au monde, c'est dans la foi qu'elle le conçut ». En effet, après avoir reçu de l'Ange la réponse à son doute, « elle dit avec une foi entière, et concevant Jésus dans son âme avant de le concevoir dans ses entrailles, "voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole" ». Cette foi fut pour elle cause de béatitude et source de certitude quant à la réalisation de la promesse : « Et bienheureuse Celle qui a cru dans l'accomplissement des paroles du Seigneur... »

Marie est par ailleurs la *Virgo*

orans, la Vierge priante. Ainsi apparaît-elle dans la visite à la Mère du Précurseur, où elle ouvre son cœur en rendant grâce à Dieu, en exprimant son humilité, sa foi, son espérance : tel est le Magnificat, la prière par excellence de Marie, le chant des temps messianiques dans lequel convergent l'allégresse de l'ancien et celle du nouvel Israël. Vierge priante, ainsi apparaît Marie à Cana où, manifestant à son Fils une nécessité temporelle, en l'implorant avec délicatesse, elle obtient aussi un effet de l'ordre de la grâce : que Jésus, en accomplissant le premier de ses « signes », confirme ses disciples dans la foi en Lui.

L'ultime épisode biographique de Marie nous la présente également en prière : les Apôtres « d'un même cœur, perséveraient dans la prière, avec quelques femmes, dont Marie la mère

Ils nous enseignent

de Jésus, et avec ses frères » ; c'est la présence priante de Marie dans l'Église naissante et dans l'Église de toujours car, élevée au ciel, elle n'a pas renoncé à sa mission d'intercession et de salut. Vierge priante, l'Église l'est aussi, elle qui chaque jour présente au Père les nécessités de ses fils, « loue sans cesse le Seigneur et intercède pour le salut du monde entier ».

Marie est encore la *Virgo pariens*, la Vierge-Mère, c'est-à-dire celle qui, « par sa foi et son obéissance, a engendré sur la terre le Fils du Père, sans connaître d'homme, mais enveloppée par l'Esprit-Saint » : maternité prodigieuse, établie par Dieu comme type et modèle de la fécondité de la Vierge qu'est l'Église. Celle-ci en effet « devient à son tour une Mère car, par la prédication et par le Baptême, elle engendre à une vie nouvelle et immortelle des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu ». À juste titre, les anciens Pères enseignaient que l'Église prolonge dans le sacrement du Baptême la maternité virginale de Marie. Parmi leurs témoignages, il nous plaît de rappeler celui de notre illustre prédécesseur saint Léon le Grand, qui affirme dans une homélie de Noël : « La source de vie qu'Il (le Christ) a prise dans le sein de la Vierge, Il l'a placée dans les fonts du Baptême ; Il a donné à l'eau ce qu'Il avait donné à sa Mère : car la puissance du Très-Haut et l'ombre de l'Esprit-Saint, qui ont fait que Marie mit au monde un Sauveur, font aussi que l'eau régénère le croyant. »

Marie, enfin, est la *Virgo offerens*, la Vierge qui offre. Dans l'épisode de la Présentation de Jésus au Temple, l'Église, guidée par l'Esprit-Saint, a entrevu, au-delà de l'accomplissement des lois concernant l'oblation du premier-né et la purification de la Mère, un mystère du salut relatif à l'histoire du



salut... Elle a compris la référence prophétique à la Passion du Christ : les paroles de Siméon, unissant dans une même prophétie le Fils « signe de contradiction » et la Mère dont l'âme serait transpercée par un glaive, trouvèrent leur réalisation sur le Calvaire. Mystère de salut, oui, qui sous divers aspects, oriente l'épisode de la Présentation au Temple vers l'événement salvifique de la Croix. Cette union de la Mère avec son Fils dans l'œuvre de la Rédemption atteint son sommet sur le Calvaire, où le Christ « s'offrit lui-même sans tache à Dieu » et où Marie se tint auprès de la Croix, « souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour », et l'offrant, elle aussi, au Père éternel.

Modèle de toute l'Église dans l'exercice du culte divin, Marie est encore, de façon évidente, éducatrice de vie spirituelle pour chacun des chrétiens. Bien vite, les fidèles commencèrent par regarder Marie

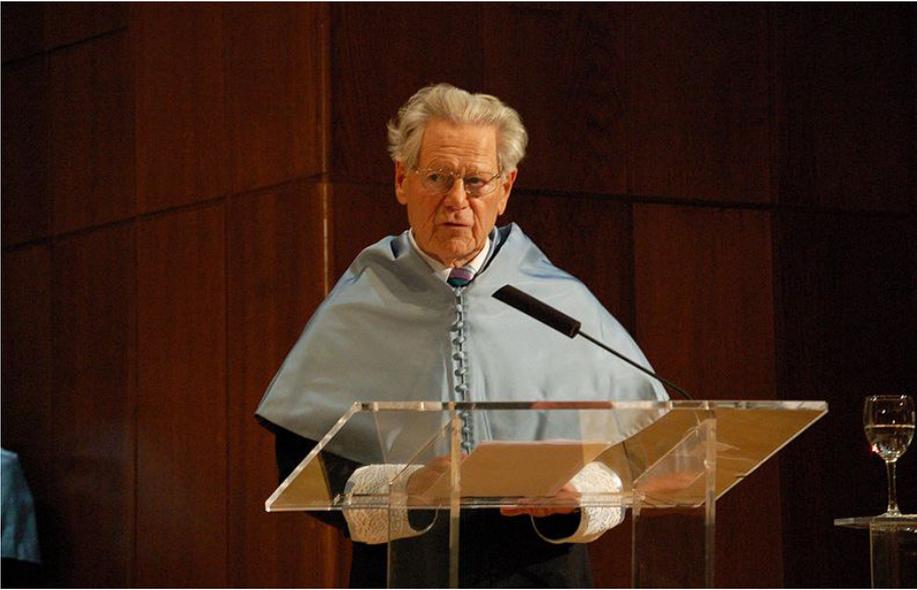
pour faire, comme elle, de leur propre vie, un culte à Dieu, et de leur culte un engagement de vie. Déjà au IV^e siècle, saint Ambroise, s'adressant aux fidèles, souhaitait qu'en chacun d'eux fût présente l'âme de Marie pour glorifier Dieu : « Qu'en tous réside l'âme de Marie pour glorifier le Seigneur ; qu'en tous réside l'esprit de Marie pour exulter en Dieu. » Mais Marie est surtout le modèle du culte qui consiste à faire de sa propre vie une offrande à Dieu : cette doctrine ancienne, toujours valable, chacun peut la réentendre en méditant l'enseignement de l'Église, mais aussi en prêtant l'oreille à la voix même de la Vierge au moment où, réalisant par anticipation l'étonnante demande de l'oraison dominicale – « que ta volonté soit faite » – elle répond au messenger de Dieu : « Me voici, je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » Le « oui » de Marie est pour tous les chrétiens une leçon et un exemple pour offrir leur obéissance à la volonté du Père, chemin et moyen de leur propre sanctification... »

La phrase :

« En ces temps d'imposture universelle, dire la vérité est un acte révolutionnaire. »

George Orwell

Hans Küng, la mort d'un opposant à Saint Jean-Paul II...



Le théologien Hans Küng est mort le 6 avril à l'âge de 93 ans. Ayant enseigné plusieurs années à l'université de Tübingen avec Joseph Ratzinger, leurs chemins s'étaient séparés. Hans Küng avait été la figure de proue du progressisme depuis les années 1960. Il avait vivement critiqué l'encyclique de Paul VI *Humanae Vitae*, et avait été l'un des grands opposants au pontificat de Jean-Paul II (qu'il considérait comme un « désastre »), puis de Benoît XVI. Ses thèses bien célèbres étaient, selon le journal *La Croix* : « Mettre fin au célibat des prêtres, ouvrir les ministères aux femmes, impliquer à nouveau le clergé et les laïcs dans le choix des

évêques, sortir d'une doctrine bioéthique étriquée... » Il s'opposa également à la fameuse « herméneutique de la continuité » du concile Vatican II défendue par Benoît XVI. En décembre 1979, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi lui avait retiré son habilitation à enseigner en tant que théologien catholique.

Küng publia en 1992 un livre (*Credo ; la confession de foi des Apôtres expliquée aux hommes d'aujourd'hui*) dans lequel il remettait en cause la plupart des mystères de la foi : conception virginale de Jésus, Résurrection de Jésus, mystère de la sainte Trinité... Il écrira plus

tard que, pour lui, le dogme trinitaire défini dans les premiers Conciles était une « spéculation grecque, qui s'était [...] audacieusement éloignée du sol biblique », et que les autres religions pouvaient « compléter, corriger et enrichir la religion chrétienne ».

Joseph Ratzinger, dans un article de 1975, avait déploré la promotion par Hans Küng d'un « christianisme sans peine », précisant : « Prendre pour norme ce qui, dans le christianisme, peut être admis et approuvé sans difficulté, voilà le principe qui guide Küng. [...] Être approuvé par la conscience moderne a pris pour lui l'allure d'un dogme. »

Quand Jean-Paul II publia l'encyclique *L'évangile de la vie*, en 1995, Hans Küng accusa le Pape polonais d'être « un dictateur spirituel voulant détruire la liberté de conscience ». Rien de moins... D'autant plus surprenant est l'hommage qui a été rendu à Hans Küng par l'Académie pontificale pour la Vie à la nouvelle de sa mort : « Disparaît une grande figure de la théologie du siècle dernier, dont les idées et les analyses doivent toujours nous conduire à réfléchir sur l'Église catholique, les Églises, la société, la culture. »

Benoît XVI a eu 94 ans



Ce 16 avril, Benoît XVI a eu 94 ans. Il est le Pape le plus âgé de l'histoire de l'Église : bien qu'il soit émérite, aucun Pape n'avait encore atteint cet âge ! Il y a quelques semaines, son secrétaire personnel, Mgr Georg Gänswein, a révélé qu'au moment de sa renonciation « Il lui semblait, ainsi qu'à moi – je peux le confesser ici –, qu'il ne lui restait que quelques mois à vivre, mais pas huit ans.

Récemment, Mgr Gänswein a fait part dans le journal espagnol *Alfa y Omega* de la préoccupation

du Pape émérite pour l'Église en Allemagne : « Il est tout à fait clair que la situation de l'Église catholique en Allemagne est actuellement caractérisée par des tensions et des confusions qui sont une source de préoccupation. Benoît XVI est conscient de cette situation dans sa patrie. Il perçoit et reconnaît le manque d'unité dans de nombreux aspects fondamentaux de la foi. Malheureusement, il y a un manque d'approche unifiée dans l'épiscopat allemand qui nécessite une clarification dès que possible afin d'éviter de graves conséquences pour la foi et l'Église en Allemagne. »

Église d'Allemagne : vers le schisme ?



C'est une révolte qui se prépare en Allemagne. Après la publication par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi d'une réponse rappelant l'interdiction de bénir des unions homosexuelles, des prêtres ont organisé une pétition

pour s'opposer à ce texte, récoltant 2600 signatures de prêtres, diacres, religieux et agents pastoraux.

Le 10 mai, de nombreuses « bénédiction » seront organisées dans le pays en désobéissance publique. Le Président de la conférence des évêques d'Allemagne, Mgr Bätzing (photo), met de l'huile sur le feu en critiquant publiquement le texte romain : « Les croyants n'acceptent plus de réponses trop simples et exigent des changements. » Quant à Mgr Overbeck, évêque d'Essen, il a d'ores et déjà prévenu qu'il ne sanctionnerait pas les prêtres qui procéderaient à ces « bénédiction », encourageant ainsi le mouvement.

Quelques évêques ont eu le courage de soutenir la note, comme le cardinal Rainer Maria Woelki,



archevêque de Cologne, Mgr Stefan Oster (photo 2), évêque de Passau ou Mgr Rudolf Voderholzer, évêque de Ratisbonne. Mais ils ne semblent pas être une majorité...

Le cardinal Müller et Benoît XVI



Le cardinal Müller, ancien préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi et responsable de l'édition des Œuvres complètes, a donné une longue interview sur sa relation au Pape émérite, à l'occasion des 94 ans de Benoît XVI. En voici quelques courts extraits :
« En tant qu'étudiant, j'ai entendu les conférences du professeur Ratzinger sur le baptême à l'Aca-

démie catholique de Bavière à Munich. En raison de l'affluence, tout a dû être transféré dans la rue. Le professeur Ratzinger était alors en 1969/70 la grande étoile dans le ciel théologique allemand.

J'ai toujours été impressionné par le fait que Joseph Ratzinger, dans sa réflexion théologique, avait un sens aigu des changements profonds de la vie intellectuelle et culturelle, qui devenaient alors des sujets de discussion majeurs en théologie. Dès 1960, il se penche sur la question de Dieu dans l'horizon de la laïcité [...]. Par rapport à la néo-scholastique de l'époque, il prône une approche existentielle, comme celle des grands penseurs Augustin et Bonaventure, dont le style diffère également du thomisme d'influence aristotélicienne. Mais on ne peut pas dire que cela dénigre

l'approche objective de saint Thomas d'Aquin. Il existe en théologie la pluralité légitime des styles et des affinités électives intellectuelles qui constituent la richesse de la vie intellectuelle catholique. Ce qui compte dans ce concert, c'est l'harmonie du jeu des différentes voix. [...]

Quiconque a un sens aigu du service que la théologie scientifique rend à l'Église en tant que sacrement du salut du monde et s'intéresse aux hommes du présent en quête de vérité, trouvera dans les contributions de Joseph Ratzinger à la théologie et à la philosophie une orientation intellectuelle et un enrichissement spirituel.

Je le considère comme un Docteur de l'Église du futur. »

Jésus, le Médiateur de notre salut

Cette année, nous approfondirons la doctrine de l'Église sur le salut (la « sotériologie »), c'est-à-dire sur notre libération du péché et du mal par Jésus.

Ce mois-ci, cherchons à comprendre le rôle des événements de sa vie terrestre pour notre Salut.



Que signifie l'expression « Jésus assume la nature humaine » ?

« Assumer » notre nature humaine signifie pour Jésus la « prendre sur Lui ». Le fait que Jésus soit né d'une femme en est le signe. Il fait sien notre condition humaine avec ses souffrances, pour la changer de l'intérieur.

Quelles sont les deux réalités que Jésus assume aussi ?

Il assume d'abord la réalité familiale. C'est parce que Jésus a grandi au sein d'une famille que celle-ci a une si grande valeur et une si grande dignité dans ses divers aspects : mariage, fécondité, éducation... La famille de Nazareth est le modèle de la vie familiale, à savoir celui d'une intime communion de vie et d'amour.

Jésus assume aussi la réalité du

travail. En Eden, Dieu a confié le jardin à l'homme pour qu'il le garde et le cultive. Puis après le péché, le travail est devenu pénible et parfois avilissant. Jésus est venu, et Il a travaillé pendant sa vie cachée. Parce qu'Il est Dieu, Jésus, en travaillant Lui-même, donne sa valeur à tout travail humain : celui-ci devient une coopération avec Dieu pour conduire la Création vers sa perfection. Il devient aussi une offrande que l'homme peut faire à Dieu, et qui va participer à son progrès spirituel. Quant à la peine liée au travail, Jésus en a fait une participation à la Rédemption par la Croix.

Les moindres détails de la vie de Jésus ont-ils vraiment un rôle pour notre Salut ?

Tous les « détails » de sa vie, chacun à sa façon, participent à la venue du Salut, parce qu'ils sont des actes du Verbe de Dieu. Donnons

- en plusieurs exemples :

- Par sa naissance, Jésus récapitule en Lui-même toute la Création pour la porter vers Dieu.

- Par sa pratique religieuse, Il récapitule toute la Loi du peuple juif, c'est-à-dire qu'Il revivifie des pratiques devenues trop humaines, déconnectées de ce Dieu qu'elles étaient censées honorer.

- Il respecte la condition de chaque élément de notre vie dans la situation qui fait suite au péché : la fatigue au travail, le vieillissement, la soumission aux parents... Il s'y soumet en les vivifiant par sa grâce. En résumé, nous pouvons dire qu'au cours de sa vie cachée, Jésus commence à opérer le Salut sans toutefois en donner des signes visibles.

- Par son Baptême, Jésus développe le mouvement de conversion initié par Jean-Baptiste. Il prend la place des pécheurs qui, eux, ont besoin d'être purifiés. Cela le conduira jusqu'à sa mort sur la Croix.

- Les tentations de Jésus au désert ont aussi un rôle très important. Elles se prolongent d'ailleurs tout au long de sa vie publique, sous différentes formes. En étant victorieux, Jésus nous montre l'exemple dans cette lutte contre le Diable que nous devons tous mener et Il nous donne la force pour le combat en prenant sur Lui leur poids.

Quel est le sommet des interventions de Jésus pour nous donner le Salut ?

Il s'agit des douloureux événements de sa Passion. Nous en parlerons dans un prochain article, car il y a beaucoup d'aspects à mettre en évidence.

Les origines du cierge pascal



Depuis la nuit sainte de Pâques où nous avons célébré la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous pouvons voir le cierge pascal mis en valeur dans nos églises. Nous le verrons pendant cinquante jours, jusqu'à la célébration de la Pentecôte. Après ce temps il sera, d'ordinaire, mis près des fonts baptismaux et il ne sera allumé que pour les baptêmes. Mais d'où vient ce cierge ? Quelle est son origine ?

Le pape Zosime a institué l'usage du cierge pascal au V^e siècle. Cependant il n'aurait fait que formaliser ce qui se faisait déjà depuis au moins un siècle. Mais nous pouvons encore remonter dans le temps. Une tradition juive voulait qu'à la tombée de la nuit, une lam-

pe soit allumée pour dissiper les ténèbres et éclairer la maison. Ce geste avait une dimension religieuse puisque une prière l'accompagnait. Or, les chrétiens ont repris très tôt cette tradition et l'on intégrée dans leur liturgie. C'est ce que l'on a appelé le *Lucernaire*, littéralement « l'allumage des lampes ». Saint Basile, au IV^e siècle, écrit : « Il a paru bon à nos pères de ne pas recevoir sans reconnaissance la lumière de fin de jour, mais bien de rendre grâce dès qu'elle brille. Le peuple prononce alors l'antique acclamation : "Joyeuse lumière, splendeur de la gloire du Père, saint et bienheureux Jésus-Christ !" » Ce sont ces mêmes paroles que nous chantons quand nous entrons dans l'église, précédés du cierge pascal, au

cours de la Vigile pascalle. Le cierge pascal prit rapidement une importance capitale pour cette liturgie la plus importante de l'année. Un besoin d'éclairage, des catacombes par exemple, ne suffit pas pour démontrer le besoin de son utilisation. En effet, ce cierge est façonné traditionnellement en cire d'abeille car « la cire pure extraite des fleurs par les abeilles évoque la chair pure du Christ reçue de la Vierge, sa Mère. La mèche symbolise l'âme du Christ et la flamme représente sa divinité. » (Sacrée Congrégation des Rites, 4 septembre 1875.) Seule lumière visible au début de la célébration, elle représente le Christ, Lumière du monde, qui guide son peuple dans les ténèbres jusque dans sa maison, puis la flamme est transmise à tous les baptisés, vivants de la vie divine.

Le cierge pascal remonte donc à une époque très ancienne et a une portée religieuse importante. Ne manquons pas de nous y arrêter lorsque nous rentrerons dans une église dans ces prochaines semaines. Après avoir, bien sûr, adoré quelques minutes Jésus dans son Saint Sacrement. Le cierge *symbolise* la présence du Christ mais l'hostie consacrée est sa Présence réelle et substantielle.

Une dernière anecdote. La cire restant du cierge pascal de chaque Basilique majeure de Rome était, jusqu'il y a quelques dizaines d'années, remodelée en plusieurs petits médaillons portant, sur l'avant, l'image de l'Agneau pascal, et sur le revers l'image d'un saint. Ils étaient bénis solennellement par le Pape le mercredi de Pâques et distribués à certaines personnes choisies. Et si ces personnes étaient des évêques, ceux-ci inséreraient le médaillon dans leur mitre.

Expériences de mort imminente

En ces temps où l'on ne sait plus ce qu'est la vie, les expériences de mort imminente peuvent nous rappeler l'importance de toute vie vécue.



Mais qu'est-ce qu'une expérience de mort imminente ? C'est l'expérience de ceux qui ont, semble-t-il, mis un pied dans l'au-delà et en sont revenus in extremis. Déclarés en état de mort clinique (arrêt cardiaque, encéphalogramme plat) ou en coma très profond, ces personnes racontent s'être trouvées dans un autre monde qu'il leur a fallu quitter pour revenir sur terre. Leur existence, ensuite, ne pouvant plus être vécue de la même façon. Ces expériences traversent toutes les époques et les civilisations. Au IV^e siècle, saint Grégoire de Tours raconte le témoignage d'un certain Salvi en ayant vécu. Saint Bède le Vénérable en raconte aussi au VIII^e siècle. Il s'en trouve aussi de nombreux témoins de toutes cultures, croyants ou non, pas tous convaincus d'un au-delà de la mort.

On peut se demander légitimement si toutes ces expériences ne sont pas le fruit de l'imagination de leur auteur. Il nous faut alors voir si elles sont compatibles avec la foi

et la science. De nombreux médecins ont étudié la question et aucune explication rationnelle n'a pu être avancée. Du point de vue de la foi, comme nous le dit Mgr Aupetit : « Si on compare avec ce que nous croyons comme chrétiens, il n'y a rien en contradiction avec notre Foi en la vie éternelle. » On comprend qu'il s'agisse de signes, basés sur le témoignage de ceux qui l'ont vécu, et qui laissent toujours libres de croire ou pas, sachant que la mort clinique n'est pas forcément une mort définitive.

Ces expériences comportent plusieurs phases qui ne sont ni systématiques ni exhaustives :

-La décorporation, c'est-à-dire que le sujet sort de son corps et peut le regarder de l'extérieur.

-Le passage dans un tunnel, avec un sentiment de grande paix et, souvent, une grande lumière au bout, et la rencontre avec un être de lumière. Gloria Polo (photo), chirurgien-dentiste colombienne, se disait catholique. Foudroyée en 1995, elle a traversé un très beau

tunnel de lumière blanche où elle était remplie de joie et de paix. À l'extrémité du tunnel, elle vit comme un soleil d'où émanait une lumière extraordinaire, source de tout amour et de toute paix.

-Le contact avec d'autres personnes spirituelles comme des âmes du Purgatoire, son Ange gardien, la Vierge Marie ou Jésus : le père Dérobert a vu la Vierge Marie dans un manteau de lumière, l'accueillant avec un sourire indicible, et derrière elle, Jésus avec le Père.

-Un bilan de vie : Gloria a vu alors sa vie telle qu'elle avait été réellement (non comme elle la voyait), et compris avec horreur qu'elle l'avait passée à prendre soin de son corps. Puis elle se sentit emmenée en enfer... elle voyait les démons venir vers elle. Le plus horrible en enfer, rapporte-t-elle, c'est l'absence absolue de l'amour de Dieu.

-Le retour et le changement de vie : Jésus dit à Gloria : tu vas repartir sur terre et tu donneras ton témoignage non pas mille fois mais mille fois mille fois. Malheur à ceux qui ne changent pas après t'avoir entendu.

Que ces expériences renforcent notre conviction que la fin de vie est un moment essentiel, qu'on n'a pas le droit de voler aux mourants en l'abrégeant volontairement.



Sainte Léonie Aviat (1844-1914)

« M'oublier entièrement »



« Les Oblates doivent être épouses de Notre-Seigneur pour Le consoler et L'aimer, filles et auxiliaires de la sainte Église pour la soutenir et la défendre, apôtres pour sauver les âmes. » Le 30 octobre 1868, ces mots résonnent aux oreilles de celle qui vient d'être appelée Sr Françoise de Sales : l'œuvre des Oblates de S^t François de Sales commence avec à sa tête S^{te} Léonie Aviat.

Née le 16 septembre 1844, elle est éduquée dans la foi et l'amour de la S^{te} Vierge. Pensionnaire à la Visitation de Troyes, elle est conquise par l'atmosphère de joie et l'esprit salésien qui y règnent. Désirant rejoindre les sœurs à la fin de sa scolarité, la mère supérieure lui conseille d'attendre que la volonté de Dieu se fasse. Un jour, à la vue de nombreuses ouvrières dans la misère, elle a la

conviction que Notre-Seigneur l'appelle à s'occuper de ces jeunes filles. Elle ne sait encore comment et son désir d'être toute à Dieu s'accroît. Le père Brisson nourrit la même idée depuis longtemps et lorsque sa fille spirituelle lui parle de son projet, il y voit le doigt de Dieu pour le début de l'œuvre. Ainsi, la communauté se forme et plusieurs sœurs arrivent, qui seront ouvrières parmi les ouvrières. Léonie ne cessa pas de servir ses sœurs, elle qui disait : « On trouve toujours le temps de faire plaisir. »

Longtemps écartée de sa charge de manière injustifiée, elle apprend ainsi à mettre parfaitement en pratique sa devise : « M'oublier entièrement. » Déterminée à ne compter pour rien, elle accepte toutes les humiliations sans se

plaindre. Elle ne revendique pas sa place légitime de fondatrice et cherche en tout la dernière place, offrant tout à Dieu : « Que mon obéissance n'ait pas de borne ! Que mon dévouement pour les âmes ne connaisse pas de limite ! » Son cœur formé et façonné à l'image de celui de Jésus, elle sera de nouveau supérieure jusqu'à la fin de sa vie. L'œuvre se développe, des pensionnats, des orphelinats, des ouvriers s'ouvrent... Tant de bien peut être réalisé ! 1905, les communautés religieuses sont pourchassées, Mère Françoise de Sales doit s'exiler en Italie. La mission continue malgré tout, elle organise la résistance. Le 10 janvier 1914, la mère tant aimée de ses filles rend son âme à Dieu, rongée par la maladie et donnée jusqu'au bout.

Citons deux petites anecdotes sur l'action de la S^{te} Vierge et de la Providence : une petite chapelle d'un foyer ne pouvait pas posséder le Saint Sacrement sans une douzaine de pensionnaires. Alors qu'elles ne sont que trois, S^{te} Léonie organise une neuvaine à Notre-Dame. Le dernier jour, le nombre fixé est atteint. Plus besoin après cela de convaincre les jeunes filles d'avoir confiance en la Vierge Marie ! À Pérouse, lors de l'exil, la vie est rude. La nourriture manque et un jour, une sœur vient prévenir qu'il n'y a rien à manger. Devant la confiance de sa Mère supérieure en la Providence, elle lui rétorque ne pas être au temps

« Que mon obéissance n'ait pas de borne ! »

de la manne des hébreux au désert. Quelle n'est pas sa surprise quand, à midi, elle voit précisément des cailles dans les assiettes, apportées par un bienfaiteur ! Dès lors, toutes vivront un abandon parfait en la Providence !

Ça plane pour môa-a-a !

Voler en s'appuyant sur l'air, pas si simple que ça en à l'air !



Bonjour à tous et bienvenue sur In altum ! Rien de plus simple que de voler pour un oiseau ? Oui, parce qu'il est fait pour ça. Mais en fait, rien de moins facile. Voler est même un exercice très compliqué, et ce n'est pas pour rien qu'il a fallu attendre tant d'années afin qu'un homme parvienne, non plus à se briser au sol, mais à s'élever dans les cieux. Ceci, la nature l'a fait, depuis longtemps, et de manière inégalable (émerveillement SVP !).

En effet, bien des animaux pratiquent cet art, et de manière très variée. Quelle différence technique entre le vol de la libellule et celui du merle... Mais il s'agit toujours de s'appuyer sur l'air en glissant sur lui, et/ou en le propulsant. Le cas de **Dudule, le vautour fauve**, peut nous aider à mieux saisir ce que peut signifier « voler ». Il semble à première vue

un oiseau puissant, type Mirage 2000. En fait, il est faible et se fatigue très vite, du fait d'un cœur trop petit pour un corps trop grand. En définitive, Dudule est beaucoup plus proche d'un planeur que d'un jet... Jips l'araignée a donc cherché à tirer les vers du bec de ce volatile aux apparences flegmatiques.

- Alors, on ne s'improvise pas planeur professionnel ?
- Mmoui, il faut aux petits jeunes nombre d'essais avant d'atterrir sur la falaise avec une voilure de 2,70 m d'envergure, et pas mal de crashes...
- Mais le vol n'est-il qu'une question d'entraînement et d'intuition ?
- Il s'agit de tirer parti de tout, et nous sommes largement équipés pour cela. Je ne fais pas ici allusion au *design* exceptionnel de nos ailes ou de chaque plume qui a sa place

propre sur la ramure, mais à tous les appareils de bord dont nous sommes munis.

- À quoi servent-ils ?

- Essentiellement à... calculer ! Le but est de s'appuyer sur l'air, en particulier sur les flux d'air chaud, qu'on appelle « thermiques » dans le métier. Je choisis le thermique en fonction de sa force ascendante et de sa taille, ce qui me permet de monter haut et vite. De même, il faut aussi que je me trouve bien au cœur du thermique, et que je choisisse le moment le plus propice pour passer d'un thermique à l'autre en battant le moins possible de mes lourdes ailes. Je peux m'élever ainsi à 2000 ou 3000 m de haut.

Un exemple, que je vous livre ici : mes rémiges, ces longues plumes qui terminent les ailes, sont chacune reliées à un nerf. Ainsi, je sais précisément et instantanément vers où, avec quelle force, et comment, me porte le courant dans lequel je me trouve. Ajoute à cela un altimètre, un variomètre et autres gadgets, et tu auras ainsi fait le tour du cockpit.

- Mais comment faire le bon choix ?

- C'est d'abord le bon sens qui me guide. Ainsi, je préfère attendre que les premiers rayons du soleil aient chauffé la paroi rocheuse et qu'un courant m'élève vers le ciel. Ma vue exceptionnelle me permet en outre d'évaluer où sont les courants ascendants. Tout à l'heure, dans le ciel, mine de rien, je continuerai à observer très attentivement l'évolution de mes congénères, toujours afin d'évaluer les flux aériens, mais aussi de me renseigner sur la présence éventuelle d'une charogne : en résumé, ça plane pour môa-a-a !

- Alors, à + sur In altum,

Jipsou

Que dire à un jeune de vingt ans ?

Quand on a connu tout et le contraire de tout,
Quand on a beaucoup vécu et qu'on est au soir de sa vie,
On est tenté de ne rien lui dire.

Pourtant, je ne veux pas me dérober,
À un jeune interlocuteur,
Je dirai donc que nous vivons une période difficile
Où les bases de ce qu'on appelait la Morale
Et qu'on appelle aujourd'hui l'Éthique,
Sont remises constamment en cause
En particulier dans les domaines du don de la vie,
De la manipulation de la vie,
De l'interruption de la vie.

Dans ces domaines,
De terribles questions nous attendent dans les décennies
[à venir.

Oui, nous vivons une période difficile,
Où l'individualisme systématique,
Le profit à n'importe quel prix,
Le matérialisme,
L'emportent sur les forces de l'esprit.

Oui, nous vivons une période difficile
Où il est toujours question de droit et jamais de
[devoir
Et où la responsabilité qui est l'once de tout
[destin,

Tend à être occultée.

Mais je dirai à mon jeune interlocuteur que malgré tout
cela,
Il faut croire à la grandeur de l'aventure humaine.

Il faut savoir,
Jusqu'au dernier jour,
Jusqu'à la dernière heure,
Rouler son propre rocher.

La vie est un combat
Le métier d'homme est un rude métier.
Ceux qui vivent sont ceux qui se battent.

Il faut savoir que rien n'est sûr, que rien n'est facile,
Que rien n'est donné, que rien n'est gratuit.
Tout se conquiert, tout se mérite.
Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu.

Je dirai à mon jeune interlocuteur
Que pour ma très modeste part,
Je crois que la vie est un don de Dieu.

Je lui dirai qu'il faut savoir trouver à travers les difficultés
Cette générosité, cette noblesse, [et les épreuves,
Cette miraculeuse et mystérieuse beauté éparse à travers
Qu'il faut savoir découvrir ces étoiles, [le monde,

Qui nous guident où nous sommes plongés
Au plus profond de la nuit
Et le tremblement sacré des choses invisibles.

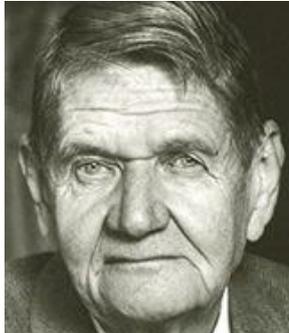
Je lui dirai que tout homme est une exception,
Qu'il a sa propre dignité
Et qu'il faut savoir respecter cette dignité.

Je lui dirai qu'envers et contre tous
Il faut croire à son pays et en son avenir.

Enfin, je lui dirai que de toutes les vertus,
La plus importante me paraît être le courage, les courages,
Et surtout celui dont on ne parle pas
Et qui consiste à être fidèle à ses rêves de jeunesse

Et pratiquer ce courage, ces courages,
C'est peut-être cela
« L'Honneur de vivre ».

Hélie de Saint Marc



Annonces

Jeunes - Pentecôte

« L'Esprit-Saint, source de vie »
Du 22 au 24 mai 2021,
week-end de Pentecôte
à Saint Pierre
(17-35 ans)

Pour tous

Les 12 et 13 juin,
à Saint Pierre,
Vœux perpétuels de deux frères le samedi
Messe journée de pèlerinage le dimanche

www.fmnd.org

Vie chrétienne et missionnaire

« Digne Vierge, vous êtes la Mère de Miséricorde, le Trésor des grâces, la Source de la piété, et le vrai Temple vivant de Dieu. Ô Marie, nous recourons à Vous, pourriez-Vous nous rejeter, Vous qui n'avez jamais manqué au besoin de quiconque Vous a invoquée dans toute la sincérité de son cœur ?
Ainsi soit-il. »

Saint Bernardin de Sienne

Quelques intentions

Prions :

- Pour le renouveau de la France et de l'Église
- Pour que la prière du Rosaire soit vivifiée dans les familles
- Pour que la neuvaine préparatoire à la Pentecôte soit vécue et priée avec ardeur et confiance
- Pour que l'Esprit-Saint nous donne force et courage pour rester fidèles à la Foi
- Pour toutes les Mamans, que nous fêterons le 30 mai

Quelques dates

- 1er mai : St Joseph, artisan (début du mois de Marie)
- 2 mai : St Athanase
- 8 mai : Armistice de 1945
- 13 mai : Ascension de Notre-Seigneur (début de la neuvaine préparatoire à Pentecôte)
- 14 mai : St Matthias
- 23 mai : Solennité de la Pentecôte
- 24 mai : Marie, Mère de l'Église (journée de prière pour la Chine)
- 26 mai : St Philippe Néri
- 30 mai : Solennité de la Sainte Trinité
- 31 mai : Fête de la Visitation

Le défi missionnaire

Pendant la neuvaine préparatoire à Pentecôte, parler de l'Esprit-Saint et inviter à Le prier

L'effort du mois

En ce Temps pascal, lire le livre des Actes des Apôtres



« Me remettre en tout et pour tout entre les mains de Celui qui m'a créée, de Celui qui m'aidera plus que je ne peux le penser. »

Sainte Virginie Bracelli